

Petit paysan Étable rase

Jean Beaulieu

Numéro 312, février 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87655ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaulieu, J. (2018). Compte rendu de [Petit paysan : étable rase]. *Séquences : la revue de cinéma*, (312), 37–37.

Petit Paysan

Étable rase JEAN BEAULIEU

Fils et petit-fils de propriétaires de ferme laitière de la Haute-Marne, Hubert Charuel filme un univers qui lui est donc familier. Il a d'ailleurs tourné ce premier long métrage dans les bâtiments laissés vacants par ses parents, maintenant à la retraite, où il a dû recourir à la location d'une trentaine de bêtes pour les besoins de la production. À travers une fiction astucieuse aux détours multiples, ce fils unique ayant fait le choix de devenir cinéaste trouve le moyen, à sa manière, d'immortaliser la ferme de ses parents à défaut de prendre leur relève dans la vraie vie.

La séquence onirique ouvrant *Petit Paysan* revêt un caractère symbolique : un jeune homme se réveille où s'est entassé dans sa chambre un troupeau de vaches, qui le suit jusque dans la cuisine. Hubert Charuel n'aurait pu trouver meilleure façon d'illustrer à quel point le bétail prend toute la place dans la vie de son héros, Pierre Chavanges (magnifique Swann Arlaud). Et pour cause : trentenaire toujours célibataire vivant avec ses parents, ce fier producteur solitaire, primé dans sa région, consacre tout son temps et toute son énergie à son exploitation laitière. Dans les scènes où il échange avec ses parents, sa sœur vétérinaire (incarnée avec aplomb par Sara Giraudeau) et son entourage, on ne peut faire autrement que de penser à la série des *Profils paysans* de Raymond Depardon.

La première partie du film, qui rend hommage au monde rural traditionnel, s'attarde d'ailleurs aux aspects documentaires, captant les gestes ritualisés des divers travaux de la ferme et de la traite des vaches (Arlaud a suivi un stage dans une exploitation laitière pour préparer ce rôle, son premier comme tête d'affiche), de même que les soins prodigués par la vétérinaire, les contrôles et les inspections des agents du ministère de l'Agriculture. On a même droit à une scène réelle de vêlage. Tout en faisant progresser leur récit sans l'alourdir, les auteurs réussissent à livrer un constat précis des difficultés économiques et des contraintes réglementaires auxquelles font face ces petits fermiers, ainsi que du dilemme entre l'approche plus « humaine » de la traite et le processus de robotisation et d'industrialisation privilégié par l'agro-industrie mondiale.

Puis la fiction investit totalement le film. Craignant que l'une de ses ruminantes ait contracté la FHD (fièvre hémorragique dorsale), terrible maladie

contagieuse affectant les vaches, Pierre commence à sombrer dans la paranoïa. Quand un cas se confirme, son esprit se trouve à son tour contaminé car, alerté par un youtubeur belge (Bouli Lanners) qui exprime sa colère face au manque de compensation obtenue suivant l'éradication complète de son troupeau par le gouvernement, même si une seule de ses bêtes avait été infectée, il s'enfonce alors irrémédiablement dans une série de mensonges et de subterfuges frauduleux pour tenter de sauver son cheptel bovin.



Avec astuce, Charuel détourne graduellement le drame paysan réaliste vers une intrigue s'apparentant au *thriller* psychologique ou même au polar (à preuve ces scènes d'enterrement de cadavres d'animaux, clin d'œil à certains films des frères Coen ou de Scorsese). C'est ici que la mise en scène à la manière des frères Dardenne (distribution mixte d'acteurs professionnels et non professionnels – ses parents, ses amis et son grand-père, irrésistible dans le rôle du vieux voisin Raymond – dirigés en parfaite osmose) cède peu à peu le pas à celle d'un Tarantino *soft*, alors que le cinéaste saupoudre son récit de certains allègements comiques (la déposition bidon de Pierre à la gendarmerie, le rendez-vous au restaurant avec la boulangère, la prise de bec avec sa mère) en alternance avec des morceaux de bravoure nocturnes. Heureusement, le cinéaste manie suffisamment bien les genres pour en faire un tout cohérent malgré le risque d'éparpillement.

On sait que le taux de suicide chez les agriculteurs, tant au Québec qu'en France, surpasse nettement celui de la société en général, et les péripéties racontées dans *Petit Paysan* démontrent très bien pourquoi. En dépit d'une fin ouverte, le dernier plan illustre bien le désarroi qui plane sur ces petits éleveurs en voie d'extinction, pour qui les solutions se font rares. ▲

« On sait que le taux de suicide chez les agriculteurs, tant au Québec qu'en France, surpasse nettement celui de la société en général, et les péripéties racontées dans *Petit Paysan* démontrent très bien pourquoi. »

Le bétail prend toute la place dans la vie du héros

Origine : France – **Année :** 2017 – **Durée :** 1 h 30 – **Réal. :** Hubert Charuel – **Scénario :** Hubert Charuel, Claude Le Pape – **Images :** Sébastien Goepfert – **Mont. :** Lilian Corbeille, Julie Lena, Grégoire Pontecaille – **Mus. :** MYD – **Son :** Marc-Olivier Brullé, Emmanuel Augeart, Vincent Cosson – **Dir. art. :** Clémence Pétiniaud – **Int. :** Swann Arlaud (Pierre Chavanges), Sara Giraudeau (Pascale Chavanges), Isabelle Candelier (mère de Pierre et Sara), Valentin Lespinasse (père de Pierre et Sara), Bouli Lanners (Jamy), Clément Bresson (Fabrice), Marc Barbé (responsable DDPP), India Hair (Angélique), Jean Charuel (Raymond) – **Prod. :** Stéphanie Bermann, Alexis Dulguerian (Domino Films) – **Dist. :** FunFilm.